

Santé. Le patient au cœur artificiel est mort

# Le premier cœur artificiel a cessé de battre

Hier, à 21 heures, l'Hôpital Georges-Pompidou a annoncé le décès du premier greffé d'un cœur 100 % artificiel. L'homme, âgé de 76 ans, a survécu 75 jours à son opération.

Les dernières nouvelles étaient pourtant rassurantes. Le porteur du premier cœur artificiel total, hospitalisé en décembre à l'Hôpital européen Georges-Pompidou à Paris, était dans un état jugé satisfaisant par ses médecins le 19 février. Mais hier soir, dans un communiqué laconique l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris a annoncé le décès du patient, âgé de 76 ans, survenu dimanche. « Les causes ne pourront être connues qu'après analyse approfondie des nombreuses données médicales et techniques enregistrées. D'ores et déjà, les médecins directement impliqués dans les soins postopératoires désirent souligner l'importance des premiers enseignements qu'ils ont pu tirer de ce premier essai clinique », tempère le document. Le dernier bulletin de santé faisait état d'une « évolution (qui) a pu paraître longue et difficile mais (qui) a été, en bien des points, peu différente de celle d'un malade du même âge et de même gravité préopératoire. Le patient s'alimente et ne nécessite plus d'assistance respiratoire continue ».

Cette première mondiale revient au professeur Alain Carpentier qui, après vingt-cinq ans de recherche, a réussi à concevoir, avec la société Carmat, un cœur artificiel autonome. Un « mime » de vrai cœur, capable d'ajuster le débit sanguin à l'effort. Ce dernier avait été greffé auprès d'un patient souffrant d'insuffisance cardiaque terminale. « Cette première implantation s'est déroulée de façon satisfaisante, la prothèse assurant automatiquement une circulation normale à un débit physiologique », indiquait alors la société Carmat qui se refusait, hier soir, à tout commentaire. « Je voulais que ce cœur soit monobloc, complètement intégré. Il fallait donc travailler à sa miniaturisation. Ce fut une longue bataille, se remémorait, le 17 janvier, le professeur Carpentier au palais des

Congrès de Paris lors des 24<sup>es</sup> Journées de la Société française de cardiologie. La simulation numérique m'a beaucoup aidé pour réaliser des opérations virtuelles. Elles permettent de prévoir les difficultés. Chose qu'on ne pouvait pas faire il y a vingt ans. Alors, vous me direz combien de temps il dure, votre truc ? poursuivait le pape de la cardiologie. Cinq ans de sécurité est au moins assuré. »

Le décès du malade remet-il en cause l'espoir soulevé dans le monde entier par cette première française ? Pour l'instant, les spécialistes restent prudents. Joint hier soir, le professeur Jean-Noël Fabiani, chef du service de chirurgie cardiovasculaire de l'hôpital Pompidou, nous confiait « attendre le résultat de l'autopsie » avant de se prononcer. Les essais cliniques suivants, prévus sur trois autres patients, ne semblaient pas remis en cause. Hier soir, la ministre la Santé a assuré l'équipe médicale de sa confiance. « Toutes mes condoléances à la famille du patient, et mon soutien aux équipes qui luttent sans relâche pour faire avancer la médecine », a tweeté Marisol Touraine. Reste que le patient décédé est considéré comme un pionnier.

De cet homme, on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'il avait 76 ans, qu'il était « grand et costaud » et... avait de l'humour. Si son identité est restée secrète, il inspirait beaucoup de respect à ses mé-

decins qui ont salué hier « la haute figure du malade pleinement conscient de l'enjeu et qui a, par sa confiance, son courage et sa volonté, apporté une contribution mémorable aux efforts engagés par les médecins pour lutter contre une maladie en pleine évolution ».

CHRISTINE MATEUS (AVEC M.P.)

*“Un malade conscient de l'enjeu qui a apporté une contribution mémorable aux efforts des médecins”*

Ses médecins

## REPÈRES

■ **1988.** Le professeur Carpentier dépose son premier brevet de cœur artificiel. La mise au point dure une vingtaine d'années, dont trois ans de répétition.

■ **2008.** Naissance de la société Carmat, contraction de Carpentier et de Matra Défense.

■ **24 septembre 2013.** L'Agence nationale de sécurité du médicament donne son feu vert pour procéder aux tests du cœur artificiel en France. Les essais cliniques peuvent commencer sur quatre patients.

■ **18 décembre.** Sous la direction du professeur Carpentier et des deux chirurgiens Christian Latrémouille et Daniel Duveau, une équipe de l'hôpital Georges-Pompidou à Paris implante le cœur Carmat sur un homme de 76 ans, insuffisant cardiaque en phase terminale. L'opération dure dix heures. La prothèse, constituée de matériaux bio-artificiels pour éviter les rejets, pèse 900 g contre 600 à 700 g pour un cœur malade et 400 à 500 g pour un cœur sain.

■ **21 décembre.** L'hôpital annonce que le patient « progresse et

recupère de jour en jour ».

■ 23 décembre. En ouverture de séance de la Bourse de Paris, l'action Carmat bondit de 40 %.

■ 18 janvier. Le professeur Michel Desnos, chef du service de cardiologie où a été opéré le greffé du cœur, estime que « l'opération est déjà un succès ». Le patient « regarde la télé, écoute la radio, s'assied, reçoit des visites ».

■ 19 février 2014. Soixante jours

après l'opération, le bilan de santé du greffé du cœur est une nouvelle fois jugé satisfaisant.

« Le patient s'alimente et ne nécessite plus d'assistance respiratoire continue. Il se soumet volontiers aux exercices de rééducation physique qui lui permettent d'augmenter progressivement son périmètre de marche », précise l'hôpital Georges-Pompidou.



Paris (XV<sup>e</sup>), le 21 décembre 2013. Le 18 décembre dernier à l'hôpital Georges-Pompidou, sous la direction du professeur Alain Carpentier et du chirurgien Christian Latremouille (de gauche à droite), un cœur artificiel était implanté sur un homme de 76 ans insuffisant cardiaque en phase terminale. (LP/Dejphine Goldsztejn et AFP/Franck Rife.)